

A la Mémoire des Déportés Résistants de Trégunc (1939-1945)

**BOSQUE Joseph (dit André)
CARDUNER Pierre
CARIOU Joseph
CARIOU Pierre
GAC Joseph
JAFFRÉZIC Jean
JÉGOU Ferdinand
LE GOC Louis
LE PÉZENNEC Théophile
LE BRETON Marie
SELLIN Jean
YAN Yves**

30 avril 2017

**À la Mémoire
des Déportés Résistants
de Trégunc
(1939-1945)**

Sigles utilisés dans les pages suivantes

SHD : Service historique de la Défense

FFC : Forces françaises combattantes

FFI : Forces françaises de l'intérieur

FTP : Francs-tireurs et partisans français

DIR : Déportés-internés de la Résistance

RIF : Résistance intérieure française

DGER : Direction Générale des Etudes et Recherches,

Le *Livre-Mémorial* de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation
recense les déportés partis de France : www.fmd.asso.fr

À la mémoire des Déportés Résistants de Trégunc

La municipalité de Trégunc et les Amis du Patrimoine de Trégunc souhaitent entretenir la mémoire des Déportés Résistants de 1939-1945 auprès de la population, notamment des jeunes générations, en érigeant une stèle qui porte les noms des victimes de la commune et en éditant ce fascicule qui rappelle leurs parcours.

Pendant la période d'occupation, l'armée allemande installe une *Kommandantur* à Trégunc, d'abord à l'école Saint-Marc puis à l'école communale des filles devenue plus tard école Marc Bourhis. La côte est minée et fortifiée par des constructions de blockhaus. Cette présence engendre de plus en plus d'hostilités dans la population et déclenche de nombreux actes de rébellions. Bientôt, les groupes de résistance s'organisent ; à Trégunc, le corps franc *Vengeance* se structure autour de ses chefs. Les actions de résistance se multiplient le plus secrètement possible, chacun se sentant épié, parfois par le voisinage qui craint des représailles. La répression allemande s'intensifie à partir de 1944. Malgré la vigilance des soldats de l'ombre, certains sont tués, d'autres se font prendre et sont emprisonnés, torturés, déportés vers d'abominables camps en Allemagne.

De ces camps de concentration (Konzentrationslager, KL en abrégé), sept résistants, nés ou domiciliés à Trégunc, sont revenus meurtris et ont pu témoigner, souvent avec peine et émotion. Cinq de leurs compagnons de captivité y ont laissé leur vie. Tous ont souffert atrocement dans leur chair et dans leur cœur, comme des milliers d'êtres humains victimes du nazisme.

Nous avons le devoir d'inscrire dans la mémoire collective le parcours de cette femme et ces hommes qui ont lutté et vécu l'insupportable pour la liberté de leurs concitoyens et pour un monde en paix. Trégunc possède désormais un lieu de mémoire pour maintenir le souvenir des Déportés Résistants de la commune.

La loi du 14 avril 1954 institue, le dernier dimanche d'avril comme « Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la Déportation » à la mémoire des victimes de la déportation dans les camps de concentration et d'extermination nazis lors la Seconde Guerre mondiale. Une journée pour se souvenir, une journée pour honorer, une journée pour sensibiliser.

Le 30 avril 2017

Olivier Bellec
Maire
Ville de Trégunc

Roland Picard
Président des Amis du Patrimoine
de Trégunc

ANDRÉ BOSQUE



André Bosque, Joseph Bosque à l'état civil, est né le 22 juillet 1914 à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne), fils de Nicaise Arsène et de Catherine Deboué. Domicilié rue de Pont-Aven à Trégunc, il a épousé Francine Lavaux. Les Concarnois Albert Gloaguen et Georges Martin ont rencontré à Quimper, en janvier 1943, Henri Le Guennec, alias « Marc » et Jo Maingan, chefs du mouvement *Turma Vengeance* pour le Sud Finistère, avec lesquels André Bosque est déjà en contact. Ils sont d'accord pour fonder un corps franc *Vengeance* dans le secteur de Concarneau, Georges Martin en devient le chef. Ils vont constituer, courant 1943, un noyau de volontaires, commerçants, hommes du port et sportifs de l'Hermine concarnoise.

André Bosque, « Alex », est nommé chef du groupe de Trégunc. Il recrute les premiers éléments parmi ses amis du bourg. Le 20 janvier 1944, Henri Le Guennec, deux de ses frères, Jo Maingan, « Max », les chefs de *Vengeance* sont arrêtés à Quimper, dénoncés à la Gestapo, dit-on, par un membre infiltré de la milice Perrot. Le groupe *Vengeance* de Trégunc est décapité, Albert Gloaguen et Georges Martin ont réussi à prendre la fuite.

Dans sa déposition après la guerre, Yves Yan déclare qu'André Bosque est arrêté le 27 janvier 1944, interné à la prison Saint-Charles¹ à Quimper deux jours plus tard et torturé par la Gestapo. Après ces multiples arrestations, tous les membres du corps franc *Vengeance* se sentent en danger car chacun sait qu'il est très difficile de résister à la torture.

André Bosque reste jusqu'à la mi-mai à la prison Saint-Charles d'où il est transféré à Compiègne. Il quitte cette ville par le convoi du 21 mai 1944 à destination de Neuengamme (matricule 30320). Le Livre-Mémorial indique qu'André Bosque a séjourné ensuite au *Kommando*² Drütte-Salzgitter, une usine nazie de fabrication d'obus et de bombes, puis à Watenstedt, toujours à la fabrication de munitions et enfin à Ravensbrück qui sera libéré par l'Armée rouge le 30 avril 1945.

André Bosque, très affaibli et mutilé, rentre aussitôt à Trégunc. Il exercera une profession de comptable et, plus tard, ouvrira le premier cinéma de Trégunc, *Les Deux Amis*, et une salle route de Pont-Aven. Il décède à Concarneau le 29 janvier 1985.

Dossier SHD Vincennes : GR 16 P 75266 - FFC, FFI, DIR

¹ Fin 1943, l'école Saint-Charles de Quimper subit des travaux pour être transformée en prison. La Gestapo y emprisonne les résistants arrêtés. Nombre d'entre eux y font un séjour avant d'être déportés ou exécutés.

² Un *Kommando* est un camp annexe d'un camp de concentration, une unité de travail forcé.

PIERRE CARDUNER

Pierre Carduner est né le 12 août 1897 à Trégunc, fils d'Yves, marin-pêcheur, et de Marie Le Don, repasseuse. Pierre Carduner est incorporé au 117^e régiment d'infanterie le 8 janvier 1916, puis au 173^e régiment d'infanterie.

Il est décoré de la Croix de guerre avec étoile en argent le 20 août 1917, *jeune soldat très courageux, volontaire pour les missions périlleuses...* Soldat de première classe depuis le 21 septembre 1917, il est blessé le 11 août 1918 et repart avec l'Armée française d'Orient pour quatre mois.



Libéré en octobre 1919, Pierre Carduner se retire à Cherbourg où il est gardien de phare et docker. Un billot de bois lui écrase la jambe droite, il doit être amputé car la gangrène progresse. Handicapé à vie mais très habile des mains, il fabrique ses jambes de bois lui-même. Il est réformé définitivement par la commission de Quimper le 26 février 1925, déclaré « non récupérable » par l'armée, décision ministérielle du 29 juin 1938¹.

Marié avec Perrine Le Bourhis, Pierre Carduner a trois enfants, Louis, Jeanne et Pierre ; il habite au bout du Pont Minaouët, côté Lanriec et se fait coiffeur à l'occasion. Pierre Carduner adhère au parti communiste, cellule de Concarneau. Pendant l'occupation allemande, infirme, il ne peut faire partie des FTPF mais se rend utile dans les sabotages et projette de faire sauter le pont sur le Minaouët. Le certificat du 23 mars 1948 indique qu'il a servi dans les FFI.

Le 29 octobre 1942, cinq voitures de la police française s'arrêtent devant la maison de Pierre. Les policiers l'autorisent à finir de couper les cheveux d'un client puis l'emmenent ; il est remis à la Gestapo et interné à Quimper pendant treize mois.

Pierre est envoyé à Fresnes en novembre 1943, il coupe les cheveux des détenus. Perrine peut lui rendre visite jusqu'à ce qu'il soit dirigé sur Compiègne puis au camp de travail de Natzwiller-Struthof (Alsace) en mai 1944, un camp très dur. Pierre Carduner est transféré à Dachau à la fin du mois d'août 1944 (matricule 13841), il y retrouve Yves Yan.

Un jour, l'infirmière du lycée de Gif-sur-Yvette exhume de son grenier une canne que son grand-père a rapportée de sa déportation... Sur cette canne était gravée l'inscription : *Dachau 13841* ³...

Pierre Carduner décède du typhus le 10 février 1945⁴. Déclaré « Mort pour la France », son nom figure sur le monument aux morts de Lanriec où une rue porte son nom.

Dossier SHD Vincennes : GR 16 P 106427 - FFI

¹ Livret matricule (Archives départementales du Finistère)

² *Nacht und Nebel* (Nuit et Brouillard) ou NN est le nom de code utilisé par les forces d'occupation donnant la possibilité de transférer en Allemagne toutes les personnes représentant un danger pour la sécurité de l'armée allemande et, à terme, de les faire disparaître dans un secret absolu.

³ patrimoinetreguncblogspot.fr/2011/07/la-canne-gravee-de-pierre-carduner.htm

⁴ Nombreuses informations fournies par la famille de Pierre Carduner

JOSEPH CARIOU



Joseph Cariou est né le 18 mai 1900 au bourg de Trégunc, rue de Concarneau, fils de Corentin, boucher, et de Marie Joséphe Bellec. Marié le 18 juillet 1928 à Beuzec-Conq avec Marie Hervé, il a quatre enfants âgés de treize, onze, sept, et deux ans en 1944. Il s'est installé comme négociant en produits du sol au bourg de Trégunc.

Mobilisé en mars 1940 (Pyrotechnie Saint-Nicolas près de Brest), il passe en zone libre à Lavardac (Lot-et-Garonne), fin juin, puis est démobilisé le 30 juillet 1940 et revient à Trégunc fin 1940.

Il intègre le réseau *Vengeance* en septembre 1943 sous le pseudo *Poteau Noir*. Il est arrêté le 14 avril 1944 au matin par la Gestapo ; il n'a pas essayé de fuir, ce qu'il aurait pu faire, par peur de représailles sur sa famille. Il se savait recherché depuis l'arrestation d'André Bosque le chef de groupe.

Joseph Cariou est conduit à la prison Saint-Charles à Quimper et, deux jours plus tard, Yves Yan le rejoint. Ils sont transférés à la prison Jacques Cartier de Rennes le 18 avril et curieusement enfermés dans la même cellule numéro 97. Ils ont réussi à imaginer un système ingénieux de communication avec leur épouse et tenté de présenter une défense commune.

Joseph Cariou quitte Rennes le 24 juin 1944 pour Compiègne, y séjourne jusqu'au 15 juillet, date à laquelle il est transféré à Neuengamme où il arrive seulement le 2 août après un voyage sans eau et sans nourriture qui a duré quinze jours ; il est interné sous le matricule 36882.

Joseph Cariou est successivement placé dans les *Kommandos* suivants : Watenstedt, Husum où il fallait creuser des tranchées anti-chars, Salzgitter et Sandbostel d'où il a été libéré par les Anglais le 29 avril 1945. Il est à bout de force, intransportable, ce qui lui a sauvé la vie ; trois navires qui ont embarqué ses camarades déportés sont coulés en baie de Neustadt par l'aviation anglaise lors d'une terrible méprise.

Malade, épuisé, pesant seulement quarante-deux kilos, Joseph Cariou est soigné jusqu'au 9 juin, date retenue de sa libération. Le 10 juin, il est examiné au Val-de-Grâce ; il passe ensuite une semaine à l'hôtel Lutétia qui accueille les déportés à leur retour des camps de concentration.

Le 18 juin 1945, Joseph Cariou est autorisé à rentrer chez lui, à Trégunc. Élevé au grade virtuel d'adjudant/sous-lieutenant, il renoncera à la Légion d'honneur et à toutes décorations. Il décède dans son village natal, le 8 février 1976.

Dossier SHD Vincennes : GR16P106741 - FFI, DIR

PIERRE CARIOU

Pierre Cariou est né le 15 décembre 1907 à Trégunc, fils d'Henri, menuisier, et de Marie Anne Capitaine, ménagère. Pierre, célibataire, menuisier comme son père, demeure rue de Concarneau à deux pas de chez ses amis prisonniers.



Depuis l'arrestation d'André Bosque, de Jos Cariou et d'Yves Yan, se sachant recherché, il ne dort plus chez lui. Il est arrêté le 23 mai 1944, le jour de la grande rafle au cours de laquelle Marcel Michelet est abattu. Pris par le bouclage complet du bourg alors qu'il essaie de s'échapper par la route de Kerhallon, il tente de se faire passer pour son oncle Joseph Capitaine mais est trahi par ses deux doigts manquants, particularité que les Allemands ne voient pas inscrite sur les papiers qu'il présente ¹.

Près de cinquante raflés sont parqués dans l'école des sœurs, puis embarqués dans des camions et dirigés vers la prison Saint-Charles à Quimper où ils resteront un mois avec les raflés du Passage-Lanriec.

Ceux convaincus d'appartenir à la Résistance, comme Pierre Cariou et Jean Jaffrézic, sont acheminés à Compiègne où ils arrivent le 14 juillet après un voyage en train de près de deux semaines.

Le 28 juillet 1944, c'est le départ pour le camp de Neuengamme ; le convoi est arrêté à de nombreuses reprises suite aux bombardements et aux tentatives d'évasion. Interné à Neuengamme sous le matricule 40795, Pierre Cariou retrouve son ami Jos Cariou qui l'a précédé de deux semaines.

Pierre Cariou a connu plusieurs *Kommandos* ; il échappe à celui de Husum chargé de creuser des fossés antichars, son handicap à la main ne lui permet pas de travailler normalement. Le dernier camp sera Sandbostel et, comme Jos Cariou, il est libéré par les Anglais le 29 avril 1944. Pierre échappe au transport vers Lübeck où les alliés, croyant à un mouvement de troupes allemandes vers la Suède, coulent les bateaux dans lesquels sont entassés de nombreux déportés.

Pierre Cariou séjourne aussi à l'hôtel Lutétia à Paris avant son retour à Trégunc début mai 1945. Il décède à Concarneau le 17 juin 2003.

Dossier SHD Vincennes : GR 16 P 106756 - RIF, DIR

¹ *L'Aigle sur la Mer*, Michel Guéguen et Louis-Pierre Le Maître, tome 2 p. 219, 1987

JOSEPH GAC



Joseph (Jos) Gac est né le 10 novembre 1921 à Trégunc, fils de Corentin, marin-pêcheur, et d'Élise Jaouen, cultivatrice. Célibataire, marin, Jos habite à Lambell, chez ses parents. Dans le corps franc *Vengeance*, « Finch », pseudo de Jos Gac, est spécialisé dans le sabotage des lignes téléphoniques.

Il aurait été dénoncé comme *saboteur* par des collabos qui connaissent son activité et qui craignent les représailles contre la population à cause de ces pratiques.

Alors qu'il essaie de s'échapper parce qu'il se sait recherché, Jos Gac est arrêté le 17 juin 1944, au petit jour, à Lambell, avec cinq autres copains, au cours d'une rafle ciblée contre les coupeurs de lignes.

Les Allemands trouvent chez lui une pince coupante dont il n'a pu se débarrasser. Sa crainte, illusoire, est d'être astreint au service du travail obligatoire (STO) en tant que saboteur, infraction jugée « mineure » pense-t-il.

Ses cinq compagnons sont libérés, il est le seul à être conduit à la prison Saint-Charles à Quimper puis, le 2 juillet, à Compiègne où il arrive le 13 du même mois. Il est transféré au camp de Neuengamme le 15 juillet 1944, il y retrouve Pierre Cariou, Jean Jaffrézic et deux gars du Passage-Lanriec, Georges Caudan et Théophile Le Pézennec.

Matricule 37512, Jos Gac va apprendre comme les autres à le réciter en allemand, à chaque appel, sous peine de coups de schlague¹.

Le *Livre-Mémorial* cite son appartenance au *Kommando* Farge Valentin, près de Brême sur le fleuve Weser, à l'ouest de Neuengamme. Deux mille déportés, dont cinq à six cents français, sont employés à la construction d'une énorme base sous-marine.

Il échappe lui aussi au massacre de Lübeck, est libéré le 29 avril 1945 et rejoint Trégunc. Il épouse Adrienne Glémarec à Lanriec le 12 novembre 1945 et s'établit à Concarneau. Joseph Gac décède le 2 février 1995.

Dossier SHD Vincennes : GR 16 P 237820 - FFC, DIR

¹ Coups de baguettes sur le dos

JEAN JAFFRÉZIC

Jean Jaffrézic est né le 13 mai 1890 à Trégunc, fils de Corentin (du Cosquer) et de Marianne Richard. Il effectue son service armé du 8 octobre 1911 au 8 novembre 1913 puis est mobilisé le 4 août 1914, promu maréchal des logis le 14 décembre 1917.

Il se marie avec Virginie Reisch, à Metz, le 7 juin 1919 et renouvelle son engagement militaire après la guerre jusqu'en mai 1929 ; il devient adjudant le 1^{er} juin 1922.

Jean Jaffrézic obtient la médaille militaire en 1928 et prend sa retraite en mai 1929, il se retire à Saint-Mihiel et tient commerce avec son épouse. Il passe sous-lieutenant de réserve le 13 juillet 1938 et est rappelé à l'activité le 27 août 1939 ¹.



Démobilisé en 1940, à cinquante ans, Jean Jaffrézic revient au Cosquer à Trégunc. Il est recruté par le Docteur Nicolas, chef du Réseau *Libé Nord* et rejoint le corps franc *Vengeance* où il est nommé chef du groupe *Libération* de Trégunc du fait de son expérience militaire. Il remplace Yves Yan arrêté le 14 avril 1944, son nom de guerre est « Jansen ».

Comme Pierre Cariou, Jean Jaffrézic est arrêté le 23 mai 1944, jour de la grande rafle, en essayant de s'échapper du Cosquer où la Gestapo, bien renseignée, le recherche ; tous deux sont évidemment victimes du même dénonciateur.

Jean Jaffrézic, résistant, est enfermé avec Pierre Cariou à la prison Saint-Charles de Quimper jusqu'au 30 juin 1944. Il est transféré à Rennes puis à Belfort par l'un des deux derniers convois partis de Rennes les 2 et 3 août ; le train qui quitte Belfort le 29 août le conduit à Neuengamme.

Il arrive dans ce camp au début du mois de septembre 1944, le plus âgé des déportés tréguncois, matricule 43543. Il intègre les *Kommandos* Schandelah (raffinerie de pétrole) et Sandbostel, ce dernier devient le mouvoir de Neuengamme à partir d'avril 1945.

Jean Jaffrézic décède d'épuisement dans les bras de Pierre Cariou et Jos Gac², le 28 février 1945, à Schandelah ; il est déclaré « Mort pour la France ».

Dossier SHD de Vincennes : GR 16 P 305014 - FFI, DIR

¹ Fiche matricule, archives départementales du Finistère

² *L'Aigle sur la Mer*, Michel Guéguen et Louis-Pierre Le Maître, tome 2 p. 219, 1987

FERDINAND JÉGOU

Ferdinand Jégou est né le 3 novembre 1919 à Trégunc, fils de Louis Francis Auguste et de Marie Rose Rigous. En septembre 1935, il est admis à l'école de mécaniciens de la Marine à Lorient. Le 8 janvier 1936, il s'engage volontairement pour cinq ans à compter de sa sortie de l'école, au titre des Équipages de la flotte. Dans un premier temps, il sert à la base aéronautique de Rochefort, puis à Hourtin et à Toulon avant de rejoindre l'Afrique.

Son engagement se termine en 1942 et il s'installe en zone libre, chez des amis à Clermont-Ferrand. Huguette Berton le rejoint à Limoges pour l'épouser et tous les deux vont habiter le chef-lieu du Puy-de-Dôme.

En mars 1943, les Allemands envahissent la zone libre et Ferdinand Jégou est désigné pour le service du travail obligatoire (STO) en Allemagne. Il s'engage alors dans le maquis d'Auvergne et intègre le réseau *Mithridate*. Il devient agent de liaison du Bordelais et de la Charente. Suite à une dénonciation, son réseau est démantelé et Ferdinand Jégou est arrêté le 17 janvier 1944. Le 16 mai 1944, il est transféré à Compiègne et, de là, le train le conduit au camp de Neuengamme (matricule 34415).

Le 29 avril 1945, les Anglais libèrent le camp de Sandbostel où il se trouve alors ; sa femme qui demeure à Saint-Hippolyte, en Charente, est informée de son retour proche.

Ferdinand Jégou est fait Officier de la Légion d'honneur. Il décède à Bordeaux le 1^{er} novembre 1986. Le mercredi 10 juin 2015, à Saint-Hippolyte, le jardin public Ferdinand Jégou est inauguré en présence de sa veuve.

Dossier SHD Vincennes : GR 16 P 308946 - FFC, DIR



MARIE LE BRETON

Marie Françoise Le Sergent est née le 24 mars 1900 dans une famille de cultivateurs à Quistinic (Morbihan). Le 17 juillet 1923, elle épouse Jean Marie Le Breton né le 8 octobre 1898 à Melgven, le mariage est enregistré dans le 16^e arrondissement de Paris. Jean Marie est employé de la Société des transports en commun de la région parisienne. En 1942, le couple Le Breton réside à Kerandrennec en Trégunc. Selon le rapport d'enquête du commissaire Soutif, Jean Marie, père d'un enfant, est en retraite¹.

Marie Le Breton est arrêtée le 28 septembre 1942, il lui est reproché de soutenir les activités de l'organisation secrète du Parti communiste chargée de perpétrer des attentats et des sabotages et d'avoir caché des objets volés dans un souterrain creusé dans le jardin par son mari¹ ; ces objets proviennent d'un cambriolage effectué dans la mairie de Beuzec-Conq. Ce sont les désignations lors des interrogatoires des responsables capturés et torturés qui ont conduit à l'arrestation de différents membres de l'organisation².

Le 28 septembre 1942, Jean Marie Le Breton a pu prendre la fuite. Il est activement recherché¹. Renée Baudic, épouse Losq, accompagnée de ses deux filles Josette et Jeannine, impliquée dans l'évasion de Raymond Hervé et dans l'assassinat du juge d'instruction Le Bras à Nantes, s'est réfugiée dans la famille Le Breton à Trégunc ; elle est également arrêtée ce jour-là et sera déportée en mai 1943².

Marie Le Breton est jugée à Rennes le 11 mars et écrouée le 16 mars 1943. Elle fait partie de ces deux cent quarante-cinq femmes jugées et condamnées par les divers tribunaux d'exception visant à réprimer les activités communistes ou anarchistes. Elle est remise aux autorités allemandes, condamnée pour activité communiste le 2 mai 1944, puis transportée avec quatre-vingt-quinze camarades à la gare de Rennes³.

Les prisonnières, serrées dans des wagons de voyageurs, prennent la direction de la gare Montparnasse. Arrivées à Paris le 5 mai, les femmes sont transférées au fort de Romainville. Le 13 mai 1944, toutes sont déportées à partir de la gare de Pantin par le transport 350, en direction du camp de Ravensbrück. Environ huit cents femmes font partie de ce convoi, entassées dans des wagons à bestiaux ; le train arrive à Ravensbrück le 16 mai, en pleine nuit³. Ce camp sera libéré par l'Armée rouge le 30 avril 1945.

Marie Le Breton revient à Trégunc où elle obtient un emploi à la cantine de l'école. Elle décède le 8 avril 1947.

¹ <https://bigouden1944.wordpress.com/le-commissaire-soutif>

² *Renée et Jean Losq mémoires de Résistance en pays nantais*, association *Au bord du fleuve*, Sainte-Luce-sur-Loire

³ *Les condamnées des Sections Spéciales incarcérées à la Maison Centrale de Rennes Déportées les 5 avril, 2 et 16 mai 1944*, monographie de Yves Boivin, 2004

LOUIS LE GOC

Louis Le Goc est né le 20 juin 1900 à Saint-Philibert en Trégunc, fils d'Yvon, marin-pêcheur et de Josèphe Furic, couturière. Les parents de Louis Le Goc quittent la région concarnoise et vont habiter à proximité de Nœux-les-Mines dans le Pas-de-Calais. Ce départ fait sans doute suite à la désastreuse saison de pêche à la sardine, à la misère qu'elle entraîne dans le secteur de Concarneau et à une vigoureuse campagne en faveur de l'émigration vers les mines du Pas-de-Calais. De nombreux marins de Trégunc et des communes environnantes prennent le chemin de l'exil ¹. Yvon Le Goc, houilleur, décède le 22 mai 1912 à l'hôpital de Nœux-les-Mines, Louis n'a que douze ans.

Lors de son recensement militaire, Louis Le Goc demeure à Boulogne-sur-Seine où il exerce la profession de cuisinier. Il s'engage volontairement le 1^{er} août 1917, au titre du dépôt de la Flotte, pour la durée de la guerre. Il est "envoyé en congé" le 2 août 1920.

Louis Le Goc se marie avec Simone Françoise Mappé à Paris, le 19 janvier 1938. Il est rappelé à l'activité militaire le 10 février 1940 et démobilisé le 4 juillet de la même année.

Résistant, Louis Le Goc est arrêté à Paris et déporté le 12 mai 1944 de Compiègne vers Buchenwald (matricule 49700). Le convoi quitte la gare de Pantin le 15, les installations de la gare de l'Est ayant été détruites par la Résistance dans la nuit du 12 au 13. Le voyage dure cinq jours et cinq nuits, les hommes rejoignent le camp de Buchenwald alors que les femmes continuent en direction de Ravensbrück. De Buchenwald, Louis Le Goc est transféré au camp de Dora-Ellrich. Les prisonniers travaillent à la mise à l'abri de l'industrie aéronautique allemande dans des tunnels qu'ils creusent. Une mortalité élevée touche les survivants des transports du 12 mai et du 15 août 1944.

Louis Le Goc décède le 18 mars 1945, il est déclaré « Mort en déportation » par un arrêté du 31 mars 1994 ².

Dossier SHD Vincennes : GR 16 P 355789 (référence incertaine)

¹ Le Progrès du Finistère du 25 octobre 1907, archives départementales du Finistère

² Journal officiel n° 113 du 17 mai 1994

THÉOPHILE LE PÉZENNEC

Théophile Le Pézennec est né le 27 janvier 1901 à Trégunc, fils de Théophile, boulanger, et de Marie Yvonne Piriou, commerçante. Cette famille quitte la commune entre 1906 et 1911. En 1920, Théophile Le Pézennec, le fils, est domicilié à Vannes où il est professeur de gymnastique. Il signe son premier engagement militaire le 14 juin 1920. Le 26 juin 1923, il se marie à Lanriec avec Jeanne Émilie Capitaine. En 1926, il est nommé maître d'escrime et promu au grade d'adjudant en 1931. Il renouvelle son engagement plusieurs fois, jusqu'en 1935, année au cours de laquelle il s'installe à Saint-Nazaire et exerce ses talents de maître d'armes à la Société d'escrime (médaille d'honneur de l'éducation physique, Journal officiel du 5 février 1937).



Théophile Le Pézennec est rappelé le 25 août 1939 et fait prisonnier à Nantes le 25 juin 1940. Rapatrié sanitaire le 10 mars 1941 et démobilisé cinq jours plus tard, il se réfugie à Lanriec.

Il intègre le réseau *Libé Nord* du Docteur Nicolas de Concarneau, comme sous-lieutenant, puis rejoint le corps franc *Vengeance* aux environs du mois de mars 1944. Il est arrêté au Passage-Lanriec par la Gestapo le 23 mai 1944, jour des rafles de Lanriec et Trégunc. Sont arrêtés avec lui Georges Caudan, résistant du Passage, Pierre Cariou et Jean Marie Jaffrézic.

Théophile Le Pézennec est emprisonné à Saint-Charles à Quimper du 23 mai au 30 juin 1944, puis transféré à Compiègne après un voyage en train de quatorze jours, lenteur due aux mouvements de troupes causés par le débarquement du 6 juin.

Arrivé à Compiègne le 14 juillet 1944, Théophile Le Pézennec part pour le camp de Neuengamme le 31 juillet (matricule 39701). Il se retrouve dans les *Kommandos* de Bremen-Farge, ouvert en juin 1943, où plus de deux mille détenus travaillent à l'édification de l'abri sous-marin *Valentin*. Il rejoint ensuite le *Kommando* de Sandbostel. Le camp central de Neuengamme est évacué à la mi-avril 1945, les déportés sont transportés vers Lübeck et embarqués sur des navires. Le 3 mai 1945, en pleine mer, des avions anglais attaquent les bateaux en baie de Neustadt ; deux bâtiments coulent, un autre chavire.

Plus de sept mille prisonniers périssent lors de cette tragédie, il n'y a que quatre à cinq cents rescapés. Théophile Le Pézennec se trouve parmi les disparus, déclaré « Mort pour la France » par un arrêté du 9 août 1994. Son nom figure sur le monument aux morts de Lanriec.

Dossier SHD Vincennes : GR 16 P 363918 - FFI, DIR

Sources : *L'Aigle sur la Mer* de Michel Guéguen et Louis-Pierre Lemaître, tome 2 p. 219

JEAN SELLIN



Jean Marie Pierre Sellin est né le 14 août 1894 à Trégunc, fils de Guillaume et Marie Salomon. Titulaire du brevet supérieur, il est instituteur au Likès à Quimper avant son incorporation au 118^e régiment d'infanterie le 15 octobre 1914.

Soldat engagé dans la guerre contre l'Allemagne dès le 11 décembre 1914, il est blessé et gazé. À la fin de la guerre, il devient sergent, décoré de la Croix de guerre avec citation à l'ordre du régiment.

Démobilisé le 9 septembre 1919, il se retire à Trégunc. En 1920, il est affecté aux chemins de fer du Nord. Le 3 avril 1929, il est classé dans l'affectation principale au titre de la préfecture de police comme inspecteur à Paris et habite dans le 14^e arrondissement. Suite à une

maladie contagieuse, il est réformé définitivement de l'armée le 13 mai 1930 avec pension de guerre. De ce fait, il n'est pas mobilisé en 1940.

Jean Sellin s'est marié avec Odette Sergent, employée de la SNCF à Alençon. Ils ont deux enfants, Jacques et Pierre¹. Depuis le 14 juin 1940, Jean Sellin occupe un poste de secrétaire au commissariat de police d'Alençon. Dès le mois d'octobre 1940, il fait partie du réseau *Hector* et travaille seul comme agent de renseignements. Étant donné sa fonction, il fournit les indications de tous ordres dont il a connaissance. Se sachant traqué, il se cache dans une maison, à la campagne.

Le 20 juin 1944, suite à des bombardements sur Alençon, Jean Sellin, accompagné de ses deux fils, se rend en ville pour vérifier l'état de sa maison. Ils arrivent dans les rues de la cité, un agent de la milice sort du café *La Renaissance*, appréhende Jean Sellin, lui demande de le suivre et le fait monter dans une voiture qui le conduit à la prison. Il est incarcéré à Alençon jusqu'au 8 août 1944 puis déporté à Buchenwald le 17 du mois par le dernier convoi parti de Compiègne pour les camps nazis. Ce convoi arrive à Buchenwald le 22 août 1944, Jean Sellin porte le matricule 78690.

Jean Sellin, gravement malade, décède le 17 novembre 1944 à Buchenwald après une opération, sans doute expérimentale. Les médecins allemands pratiquaient ce type d'opération à grande échelle dans les camps. Il est déclaré « Mort pour la France ». Le général de Gaulle, président du gouvernement provisoire de la République française et chef des armées, cite Jean Sellin, DGER et FFC, à l'ordre du corps d'armée comportant l'attribution de la Croix de guerre avec étoile de vermeil (décision n° 1329 du 13 novembre 1945). Le titre de combattant volontaire de la Résistance lui est attribué et, le 21 février 1952, il est décoré de la Légion d'honneur à titre posthume.

Dossier SHD Vincennes : GR 16 P 544235 - FFC, DIR

¹ Pierre Sellin deviendra un trompettiste renommé, voir le blog patrimoinetregunc.blogspot.fr

Sources : Livret Matricule (Archives départementales du Finistère)

Dossier, Archives départementales de l'Orne

YVES YAN

Yves Yan, né le 13 juin 1911 à Beuzec-Conq, est domicilié au bourg de Trégunc, rue de Concarneau. Marié avec Marguerite Guillou (Guitte), sage-femme, il occupe le poste de secrétaire de mairie ; il a une fille, Janine, née en 1937.

Yves Yan est mobilisé en avril 1940 comme infirmier et, démobilisé le 26 août 1940 à Saint-Flour, reprend le poste de secrétaire de mairie à Trégunc. Il s'engage le 1^{er} septembre 1943 dans le corps franc *Vengeance* (groupe de Concarneau) dirigé par André Bosque. Il y retrouve ses amis du bourg, Prosper Daoudal, son plus proche voisin, Corentin Canévet, Henri Gall, Édouard Sellin, l'instituteur Jean Baron, Pierre Cariou, Pierrot Le Du, Robert Auffret de Pont-Minaouët...



De par son emploi, Yves Yan est chargé du recrutement à Trégunc et des faux papiers. En mars 1944, il est nommé chef du groupe de Trégunc en remplacement du pharmacien Tréhin en fuite depuis la mi-février ; Tréhin était le successeur d'André Bosque, arrêté le 27 janvier 1944.

La mairie de Trégunc est alors sous la coupe de l'adjoint André Normand qui collabore ouvertement avec l'occupant. Sans doute soupçonné par la Gestapo, Yves Yan est lui-même arrêté le 14 avril 1944, menotté et transféré à Bénodet ; le 16 avril, il rejoint Jos Cariou (arrêté le même jour) à la prison Saint-Charles à Quimper.

Le 18 avril, Yves Yan intègre la prison Jacques Cartier de Rennes. Durant cette période de captivité, il réussit à entretenir une correspondance secrète avec son épouse. Il est transféré à la prison de Compiègne le 23 juin 1944. Le départ pour Dachau par le *Train de la mort* s'effectue le 2 juillet 1944 ; vingt-deux wagons à bestiaux contiennent chacun une centaine d'hommes : plus de cinq cents morts durant cet effroyable voyage. Le train arrive au camp de concentration le 5 juillet, Yves Yan portera le matricule 77531.

Très amaigri, il est libéré le 29 avril 1945 et rapatrié à Trégunc le 2 juin, après un séjour de suivi médical à l'hôtel Lutétia à Paris. Démobilisé le 24 octobre 1945, Yves Yan a le grade d'adjudant des FFI. Il reprend sa fonction de secrétaire de mairie à Trégunc. Son fils, Jean-Yves, naît en 1946. Yves Yan décède le 3 novembre 1985 à Nantes.

Yves Yan est décoré de la Croix de guerre 1939-1945 avec palme, de la Légion d'honneur en 1962, fait officier de la Légion d'honneur en 1964 et commandeur le 31 mai 1985.

Dossier SHD Vincennes : GR 16 P604930 - FFC, DIR



**Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés
Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants
Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent**

...

**L'ombre s'est faite humaine, aujourd'hui c'est l'été
Je twisterais les mots s'il fallait les twister
Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez
Jean Ferrat - "Nuit et brouillard"**

Ce dossier a été réalisé par
les Amis du Patrimoine de Trégunc (29910)

Remerciements aux personnes
qui ont fourni documents et informations

Crédit photo couverture : bernswaelz - pixabay.com

Ont participé à la rédaction

Robert Sellin
Yves Cariou
Jean-Yves Yan
Maurice Tanguy
Pierre Moutel
Madeleine Hélias
Christian Carduner
Roland Picard

avril 2017

